

Histoire de la Seigneurie de Spiegelberg ou des Franches-Montagnes

Autor(en): **Daucourt, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **5 (1902)**

Heft 217

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-251537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

Porrentruy

Porrentruy

TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

TÉLÉPHONE

LE PAYS 30^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

30^{me} année LE PAYS

HISTOIRE

DE LA

SEIGNEURIE DE SPIEGELBERG OU DES

FRANCHES-MONTAGNES

PAR

A. DAUCOURT, curé de Miécourt.

Les troupes de l'évêque étaient commandées par Humbert des Bois, dit Breton, maire de Delémont et par Wumard, maire de St. Ursanne. Le 10 novembre 1474, le château était étroitement bloqué. Le 11, les assiégeants s'emparèrent d'une porte-cochère, d'un pont levé et de sept autres portes, ainsi que de l'avant-cour où 40 soldats pénétrèrent, tandis que les autres assiégeants, occupaient les maisons situées au pied de la forteresse. Claude de Franquemont, enfermé dans son château avec les Bourguignons qu'il détestait, parut sur le mur extérieur et cria aux chefs des troupes de l'Evêché: « Je n'ai point mérité d'être traité de la sorte par Son Altesse de Bâle; je rendrais volontiers le château, mais ceux qui l'occupent ne veulent pas y consentir ». Le 11 novembre les assiégés suspendirent aux murs du côté du Doubs un sabre nu et crièrent aux Bourguignons qu'ils apercevaient du côté de Goumois, « Bientôt, bientôt! ». Les soldats de l'Evêché crurent que les assiégés avaient l'espoir d'être bientôt débloqués. Aussitôt des détachements furent envoyés dans la montagne de Tréviillers, où ils trouvèrent d'autres soldats expé-

diés de Porrentruy et d'Ajoie, avec du canon et de la cavalerie pour purger ces pays de la présence des troupes bourguignonnes. ¹⁾ La course des soldats d'Ajoie se fit jusqu'à Maïche et elle dura vingt-cinq jours. Tous les passages et tous les gués du Doubs furent occupés. La forteresse fut ainsi isolée et mise hors d'état de recevoir du secours. Humbert des Bois demanda de l'aide à la ville de Bienne et à l'Erguel. Bienne expédia immédiatement 100 hommes. Le 12 novembre le maire de Courtelary amenait aux assiégeants un secours de 60 soldats du Val de St-Imier tandis que St-Ursanne et Delémont envoyaient également quelques hommes avec des arquebuses. La forteresse de Franquemont, si étroitement assiégée, et ayant perdu tout espoir d'être secourue, se rendit à l'évêque Jean de Weningen. La prise de cette importante forteresse causa une joie immense dans toutes les communes des Franches-Montagnes et le bourgmestre expédia incontinent, par Jean Vernoy à Porrentruy, un message pour annoncer cet heureux événement. Le Conseil de cette ville, vota un souper à Jean Vernoy et lui fit don de VI sols ²⁾. Le même jour où la prise de Franquemont était annoncée à Porrentruy, des soldats de l'Evêché y entraient avec plusieurs pièces de bombardes prises à Héricourt ³⁾.

La prise de Franquemont livrait aux

1). Extrait des comptes de la ville de Porrentruy, pendant les guerres de Bourgogne, année 1474. La ville de Porrentruy leur envoya des vivres et du pain pour la somme de X L V sols, 11 deniers, par le fermier du Gros Choulat, bourgeois de cette ville.

2). Comptes de Porrentruy.

3). Extrait des comptes.

vation morale... Debout, toujours debout, car la France même meurtrie ne faiblirait pas; son cœur saigne de ton avilissement.

— Tu mens, Française, car Yamina ne peut pas être autre chose que ce qu'elle est!.. Zhora, sa mère, a été battue, je serai battue, Aïcha sera battue et Abdallah est maître de tuer Yamina, s'il lui plaît; Mahomet dicte au maître ce qu'il a à faire.

— Pauvre Yamina! soupira la jeune femme, navrée d'une telle soumission aveugle; puis: — Où es-tu née?

— Loin; je ne sais pas au juste; là-bas, dans l'intérieur des terres. Lorsque j'ai eu douze ans, j'ai été conduite au marché et vendue à Abdallah, qui m'a achetée pour 8 fr.

— Qu'est devenue ta mère?

— Zhora?... Elle est morte, coupée en morceaux dans le désert.

— Que me dis-tu, Yamina...! Oh! ne me conte que la vérité, je t'en conjure.

troupes de l'Evêché la Franche-Montagne de Maïche. Aussi, avec de nouveaux secours envoyés par Berne et Fribourg, les troupes de l'évêque, commandées par le noble Hermann d'Eptingen, pénétrèrent dans le pays de Maïche et mirent le siège devant ce bourg. Il y eut de sanglants combats au pied de cette forteresse. Après plusieurs assauts, le château fut emporté, puis brûlé, le 15 au 25 novembre 1475. Cette campagne avait duré près d'une année et fut épouvantable pour ces malheureuses contrées.

Toute cette contrée, St-Hyppolyte, Maïche, Tréviillers etc... furent réunis à l'évêché de Bâle, par droit de conquête, comme aussi toute la seigneurie de Franquemont. Ces pays prirent alors le nom de *Petite Suisse*. ¹⁾

Le 25 novembre 1475, des députés de chaque village, au nombre de 191, arrivèrent au château de Chauvillier, dépendance de l'Evêché, pour prêter serment de fidélité au prince évêque de Bâle, Jean de Weningen. Ils prêtèrent le serment en déclarant qu'ils étaient tombés au pouvoir de son Altesse par droit de la guerre et qu'ils ne feraient alliance avec personne sans son consentement.

Gollat, historien franc-comtois, de cette triste époque, rapporte les ravages que firent les troupes de l'Evêché et des cantons suisses dans ce pays conquis. Rien de plus triste et de plus affligeant, dit-il, que la conduite des Suisses dans cette affaire. Incendies, pillages, mauvais traitements de tous genres, profanations des églises et des monastères, jusqu'à l'exhumation des ca-

1) Les troupes Suisses étaient commandées par Nicolas de Diesbach. En décembre 1474, cette armée de seize mille Autrichiens et Suisses, s'empara de Blamont et d'Héricourt.

La musulmane, avec une ardeur qui attestait la véracité de ses paroles, continua:

— Je jure par Allah que, lorsque nous étions sur la route de Nyanza, attachées une trentaine à la file indienne, Zhora ne pouvait plus suivre. Le maître s'en est aperçu; c'était le soir; il a donné un coup de matraque à Zhora, qui est tombée. Comme elle criait de toutes ses forces, le maître s'est approché, lui a cassé les deux bras, et l'a abandonnée pendant que nous continuions la route. — Tu deviens pâle comme un nuage argenté; est-tu malade? demanda Yamina.

— Oh! oui, j'ai mal au cœur de toutes les horreurs que tu me racontes. Mais continue, oh! continue!...

— Eh bien! Zhora a probablement été mangée par les hyènes et les panthères; nous n'étions pas loin du désert, et nous avons encore beaucoup de jours de marche. Mes deux

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 12

YAMINA

PAR

JEAN KERWALL

— Est-il possible, Yamina, que l'on te fasse croire de pareilles faussetés! Ah! tu ne connais pas la France; sans cela, tu saurais qu'elle a au cœur un amour plus noble, plus digne, plus sublime que celui d'un oppresseur! La France est une mère dont l'âme ne vit que de grandes et fières amours, et par cela même, de dévouements héroïques. Les enfants qu'elle affectionne sont ceux qui souffrent, ceux que des lois injustes martyrisent, et elle te met du nombre. Yamina, en souhaitant ton relèvement, ton élé-